



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



L'Amicale à l'honneur





LA FETE DE LA FOURRAGERE



Le ravivage de la Flamme du soldat inconnu par l'Amicale, son Président Benoît Guiffroy et le Général Ivanoff qui nous avait fait l'honneur de sa présence

LE MECHOUI A MOUSSY



A gauche : le Colonel Taurand menacé à l'arme blanche par Madame Moinard sous l'oeil inquiet de Rafaël Asuni

*Ci-dessous :
Ouf, il s'en est sorti !*



Ci-dessus de gauche à droite : Bruno Roux de Bézieux, le Colonel Benoît Guiffroy, Monsieur Jacquemin, maire de Moussy-le-Vieux, et sous le chapeau on distingue les traits du rédacteur en chef.



EDITORIAL

REFLEXIONS SUR NOTRE DEVISE AU TEMPS PRESENT ET AUX TEMPS PASSES

Le Képi Blanc d'août/septembre 2005, n° 669, vient de nous parvenir ; avec lui, l'éditorial du Général Dary, commandant la Légion Etrangère qui porte essentiellement sur notre devise, Honneur et Fidélité qui, plus qu'une devise, est un "principe fondateur et intrinsèque à la Légion Etrangère" car il concerne personnellement chaque légionnaire. La fidélité à la parole donnée engage l'honneur même de chaque légionnaire car cet honneur repose sur le respect de son engagement quelque soit les circonstances.

"Les hommes du Capitaine Danjou ont respecté leur serment, même après la mort des officiers de la 3^{ème} compagnie"

Paris, dans le jardin du Luxembourg

1916 - Le caporal de la Légion Etrangère, Blaise Cendrars qui a perdu le bras droit en combattant à la ferme de Navarin, durant l'offensive de Champagne, termine sa convalescence. Profitant des beaux jours, il flâne désœuvré mais son attention est attirée par les jeux guerriers des enfants qui lui inspirent un long poème. Intitulé "La guerre au Luxembourg", il est ainsi dédié :

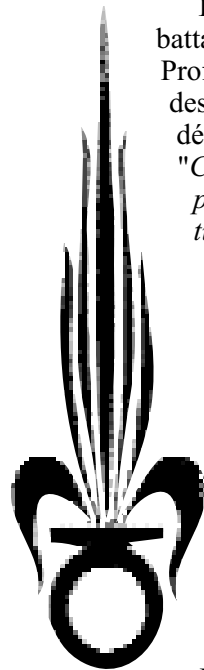
"Ces enfantines sont dédiées à mes camarades de la Légion Etrangère : Mieczyslaw Kohn, polonais, tué à Frise, Victor Chapman, américain, tué à Verdun et Xavier de Carvalho, portugais, tué à la ferme de Navarin, engagés volontaires, morts pour la France"

Blaise Cendrars MCMXVI

13 juillet 2005 - Sous un ciel estival des plus sereins, prise d'armes de la Légion Etrangère qui a pour toile de fond le palais du Luxembourg.

Sont là, le 1^{er} REC, la musique, le Général Dary, commandant la Légion Etrangère, de nombreux autres généraux et représentants de la Légion ainsi que bien d'autres invités ; trois anciens aussi, sur les rangs aux côtés de "l'active", étrangers "*devenus fils de France non par le sang reçu mais par le sang versé*".

Lorsque ces trois anciens se déplacent, leurs corps laissent transparaître les suites de vieilles blessures ou d'éclats encore incrustés dans les chairs récoltés en Indochine ou en Algérie. Il leur est bien difficile de marcher au pas lorsque les jambes se dérobent ou de saluer correctement avec une main déformée par la grenaille.



Le Lieutenant François Gniewek, d'origine polonaise, à qui l'on remet la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur a accompli 16 ans de services sous le fanion vert et rouge. Membre de l'ordre national de la Légion d'Honneur depuis 1959, officier de l'ordre national du Mérite il est médaillé militaire, titulaire de la Croix de Guerre TOE et de la Croix de la valeur militaire avec 9 citations dont 2 à l'ordre de l'armée et 4 à l'ordre de la division.

Porteur de la main du Capitaine Danjou le 30 avril 2004 à Aubagne, il a été quatre fois blessé au combat dont deux à Diên-Biên-Phù où il a été laissé pour mort sur le terrain après la chute du camp retranché.

Le Sergent Pranas Stasiulis qui reçoit l'insigne de chevalier de la Légion d'Honneur est d'origine lituanienne ; médaillé militaire, il a six ans de services à la Légion Etrangère, en Indochine et en Algérie ; médaillé militaire, titulaire de la croix de guerre des TOE avec cinq citations, il a reçu de nombreuses blessures en sautant sur une mine au combat.

Le Sergent Jacques Tucek, d'origine tchécoslovaque, reçoit la Médaille Militaire qui lui a été accordée il y a plus d'un demi siècle, en 1954, par le président de la République René Coty, ce qu'il ignorait jusqu'au début de cette année. Titulaire de la croix de guerre TOE avec une citation à l'ordre de l'armée, il a été très grièvement blessé au combat par des éclats de grenades.

Au XIV^{ème} siècle, des étrangers au service de la France Fidèles pour préserver leur honneur. Bataille de Crécy, 26 Août 1346

Jean Froissart (1337-1400) nous a laissé une chronique sur les origines de la Guerre de cent ans. Edouard III

Suite de l'éditorial en page 5



SOMMAIRE

Numéro 57 - Octobre 2005

2	La fête de la fourragère
2	Le méchoui de Moussy
3 et 5	Editorial
4	Informations pratiques
5	Activités de l'amicale
7	Activités à venir
8	Sorties du Porte-drapeau Carnet familial
9	La suite des deux canons russes
10	Nos grands anciens : B. Cendrars
11	Récits des anciens
16	Poésie
17	Courrier des lecteurs
18	Erratum
19	Inauguration des canons de Nogent

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère :
15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les mercredi, sauf en août, de 14 à 17 h 30 à la maison des Associations du 7^{ème} arrondissement de Paris - 4 rue Amélie - Bureau N° 2 - Station Latour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
Benoît GUIFFRAY	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
André MATZNEFF	Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Patrick DAVID	Trésorier-adjoint
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
André BELAVAL	Membre
François DECHELETTE	Membre
James LAWSON	Membre
Dragan LUKAC	Membre
Hubert TOURRET	Membre
Jacques TUCEK	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	Benoît Guiffroy, Président
Rédacteur :	André Matzneff, Vice-Président
Collaborateurs :	Alain Moinard, Trésorier général J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



d'Angleterre débarque en France. Philippe VI se porte à sa rencontre. La bataille a lieu à Crécy en Picardie

La chevalerie française subit une lourde défaite mais sauve l'honneur par son courage. Aux premiers rangs de ceux qui sont "*morts en braves*" à Crécy figurent des étrangers conduits par Jean de Luxembourg, roi de Bohême, allié fidèle du roi de France et prince chevaleresque qui bien qu'aveugle a tenu à participer à la bataille où avec un héroïsme exemplaire, il meurt au combat pour préserver son honneur en restant fidèle à son alliance. Laissons parler le chroniqueur.

"Le vaillant et noble roi de Bohême qui s'appelait messire Jean de Luxembourg, car il était fils de l'empereur Henri de Luxembourg apprit par ses gens que la bataille était engagée ; car quoi qu'il fût là en armes et en grand appareil guerrier, il n'y voyait goutte et était aveugle...

Alors le vaillant roi adressa à ses gens des paroles très valeureuses : "*Seigneurs, vous êtes mes hommes, mes amis et mes compagnons. En cette présente journée, je vous prie et vous requiers très expressément que vous me meniez assez avant pour que je puisse donner un coup d'épée*". Et ceux qui étaient auprès de lui, songeant à son honneur et à leur avancement, lui obéirent. Il y avait là, tenant son cheval par le frein, le moine Basèle, qui jamais ne l'eût abandonné de son plein gré ; et il en était de même de plusieurs bons chevaliers du comté de Luxembourg, tous présents à ses côtés. Si bien que, pour s'acquitter (de leur mission) et ne pas le perdre dans la presse (la lutte), ils se lièrent tous ensemble par les freins de leurs chevaux ; et ils placèrent le roi leur seigneur tout en avant, pour mieux satisfaire à son désir. Et ils marchèrent ainsi à l'ennemi.

Il est trop vrai que, sur une si grande armée et une telle foison de nobles chevaliers que le roi de France alignait, bien peu de grands faits d'armes furent accomplis, car la bataille commença tard, et les Français étaient très las et fourbus dès leur arrivée. Toutefois les hommes de cœur et les bons chevaliers, pour leur honneur, chevauchaient toujours en avant et aimaient mieux mourir que de s'entendre reprocher une fuite honteuse... Il y avait là messire Charles Bohême, (fils de Jean) qui se faisait appeler et signait déjà " Roi d'Allemagne " et en portait les armes, qui vint en très belle ordonnance jusqu'à la bataille. Mais quand il vit que l'affaire tournait mal pour eux, il s'en alla : je ne sais pas quelle route il prit.

Ce ne fut pas ainsi que se conduisit le bon roi son père, car il marcha sus aux ennemis qu'il donna un coup d'épée, voire trois, voire quatre, et se battit avec une extrême vaillance. Et ainsi firent tous ceux qui l'escortaient : et ils le servirent si bien et se jetèrent si avant sur les Anglais que tous y restèrent. Pas un seul n'en revint et on les trouva le lendemain, sur place, autour du roi leur seigneur, leurs chevaux tous liés ensemble "

A méditer. Vive la Légion !

**Le Président
Benoît GUIFFRAY**

ACTIVITES DE L'AMICALE

Mercredi 8 juin, "Journée commémorative de la guerre d'Indochine" marquée par une cérémonie nationale aux Invalides, présidée par Madame Michèle Alliot-Marie, Ministre de la Défense ; cérémonie très émouvante, tout particulièrement pour les grands anciens mais aussi pour les plus jeunes. Sur décision du Président de la République, le 8 juin sera désormais célébré comme la journée nationale en mémoire des soldats tués lors de ce conflit.

Samedi 11 juin : réunion mensuelle et traditionnelle partie de grillades dans le parc du domaine des "Gueules Cassées" à Moussy-le-Vieux, précédées par une réunion du conseil d'administration dans l'un des salons du château ; très bonne et très chaleureuse ambiance, sous un ciel bien ensoleillé.

Mardi 14 juin, le président, le drapeau et plusieurs membres de l'Amicale participent à Chelles aux obsèques et à l'inhumation de l'ancien **Caporal-chef Antonio Turiel y Castano**.

Mercredi 13 juillet, dans le jardin du palais du Luxembourg, prise d'armes de la Légion Etrangère (sur les rangs le 1^{er} REC et la musique) pour une remise de décorations aux nouveaux promus. Parmi les récipiendaires, trois anciens légionnaires de l'Amicale : le **Lieutenant (h) François Gniéwek**, porteur de la main du Capitaine Danjou en 2004, a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur ; l'ancien **Sergent**



Pranas Stasiulis, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et l'ancien **Sergent Jacques Tucek**, la Médaille Militaire.

Judi 14 juillet, de très nombreux membres de l'amicale ont assisté en tenue d'anciens à la prise d'armes puis nous avons partagé le repas dans le quartier de la Bourse au déjeuner de l'Amicale de Dresde en Allemagne, venue pour l'occasion à Paris ; chaude ambiance de retrouvailles d'anciens légionnaires.

Judi 4 août, obsèques du **Général d'armée Jeannou Lacaze**, ancien chef de corps du 2^{ème} REP décédé le 1^{er} août ; la cérémonie religieuse et les adieux militaires ont eu lieu en la cathédrale Saint Louis et dans la cour d'honneur des Invalides. La délégation de l'amicale a été conduite par le président.

Judi 25 août, cérémonies du 67^{ème} anniversaire de la Libération de Paris auxquelles ont participé une délégation de l'Amicale accompagnant le porte-drapeau.

Samedi 10 septembre, au cours du traditionnel méchoui annuel des Gueules Cassées au château de Moussy-le-Vieux, le Général Hubert Chauchart du Mottay, président de l'UBFT a remis la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade **José Fontal Iglésias** en présence du Général Bertrand de Lapresle, vice-président de l'UBFT, du président de l'Amicale, des vice-présidents André Matzneff et Bruno Roux de Bézieux, de François Gniéwek, de Salih Gusic et de plusieurs autres anciens légionnaires.



Samedi 17 septembre, réunion mensuelle et repas de tradition à la "brasserie des sports" de la ville de Rungis

Situation financière

Une fois de plus, en cette fin d'année, notre compte courant a atteint la limite d'alerte : il serait déficitaire sans la subvention de la Mairie de Paris qui nous est parvenue durant le mois de juillet et sans une ponction de 1.000 euros sur le fonds de réserve (caisse d'épargne).

Alain Moinard notre trésorier général a gratté "les fonds de tiroirs" et fait appel à tous ceux qui, par mégarde, avaient oublié d'envoyer leur cotisation annuelle mais dans la précipitation, sans avoir tout vérifié, il a aussi adressé un rappel à quelques uns de nos membres qui eux étaient à jour et même très bien à jour pour avoir versé une cotisation de soutien.

Que ces derniers se rassurent : après leur appel téléphonique, une rapide consultation des comptes a permis de constater que leur versement est bien entré en comptabilité. Tout est en ordre.

Le président les prie de bien vouloir oublier ce petit incident, crée par le changement du logiciel de comptabilité qui a été voté en assemblée générale. L'informatique a encore bon dos, peut-être, mais nous ne pouvons fournir d'autre explication.

Aussi, s'il vous plait, dans toute la mesure du possible, chaque fois que vous devez remettre de l'argent à l'Amicale, veuillez le faire par chèque. Cela permet d'avoir une bonne trace des versements et facilite les vérifications.



Mais ensuite ?

Nouvel appel à tous ceux qui en ont la possibilité, un don si minime soit-il sera le bienvenu pour nous aider à sécuriser cette fin d'année qui, une fois de plus s'avère bien difficile. Pour le moment il manque, au minimum, le financement du "Trait d'union" prévu pour paraître en décembre, (frais d'impression et surtout frais d'envoi).

Intitulé des chèques "la Légion" AALE de Paris ;

A notre adresse : M. le trésorier de l'AALEP, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris

Au sujet de la Sécurité sociale

Notez bien, pour maintenant et plus tard, que l'épouse de l'un de nos membres vient de proposer très spontanément son aide pour conseiller ceux de nos membres qui en ont besoin, sur "les couvertures de la Sécurité Sociale".

N'hésitez pas à vous adresser à l'un des membres du bureau qui vous indiquera la marche à suivre.

Rappel concernant la permanence

Après une interruption durant le mois d'août, le bureau de l'Amicale a repris ses permanences depuis le 1er septembre tous les mercredis de 14 à 17 h, à la maison des associations du 7^{ème} arrondissement 4 rue Amélie, dans le 7^{ème}, (Métro Latour-Maubourg).

La permanence du vendredi au 15 avenue de la Motte-Picquet est réservée aux cas particuliers et nécessite de prendre rendez-vous.

ACTIVITES A VENIR

Samedi 15 octobre 2005 : réunion et repas mensuel au fort de Nogent avec la participation des représentants des amicales de l'Ile de France, présidés par le Général Hubert Ivanoff qui succède au Général Delhumeau pour exercer les fonctions de délégué Ile de France du Général Robert Rideau, président de la FSALE.

- 10 h ouverture des portes ; réunion réservée aux présidents et adjoints des amicales de l'Ile de France, dans la salle de cinéma ;
- 10 h 30 : accueil des participants au foyer ;
- 11 h 30 : réunion de l'amicale dans la salle de cinéma avec la participation de tous
- 12 h : photo de groupe et vin d'honneur ;
- 13 h : repas de tradition pour tous ceux qui souhaiteront y participer.

Venez nombreux, ce sera une journée mémorable. Le capitaine Messenger, les officiers, sous officiers, gradés et légionnaires nous attendent de pied ferme pour faire profiter " aux anciens " de leurs nouvelles installations ; les canons de Sébastopol aussi.

Vendredi 11 novembre : Commémoration de l'armistice de 1918 qui marque la fin de la première Guerre mondiale : ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe suivi d'une veillée de recueillement en soirée. Horaire à préciser.

Samedi 12 novembre 2005 : Réunion et repas mensuel de l'Amicale. Le lieu vous sera précisé ultérieurement

Samedi 19 novembre : Conseil d'administration de la FSALE au fort de Nogent, uniquement pour ceux qui en sont membres (Pour l'AALEP, le président et Alain Moinard, trésorier général).

Dimanche 5 décembre :

- le matin, cérémonie nationale au mémorial de la guerre d'Algérie, quai Branly ;
- vers 12.30/13h, réunion de l'AALEP et repas de tradition ;
- l'après midi : messe à Saint Louis des Invalides ;
- en début de soirée, ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Samedi 7 ou 14 janvier 2006 : réunion mensuelle, repas et galette de la " fête des rois " très probablement à Moussy-le-Vieux, dans le domaine des Gueules Cassées.

Lieux, dates et horaires seront confirmés par lettre mais n'hésitez pas à nous interroger si vous n'avez rien reçu.



SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

Du 1er avril au 30 juin 2005

Lundi 11 avril 2005. A 11 h, dépôt de gerbe sur la tombe du Soldat inconnu de l'Arc de Triomphe, par le Président de la République du Portugal ; porte drapeau, Jacques Bonin, délégation Michel Nail.

Mercredi 20 avril 2005. Commémoration de Camerone au fort de Nogent autour du drapeau de l'Amicale, en présence d'une forte participation de "La Légion" Amicale de Paris.

Samedi 23 avril 2005. Commémoration du 142^{ème} anniversaire du combat de Camerone par "la Légion" AALE de Paris et les amicales de la région Ile-de-France avec leurs drapeaux, sous la présidence du Général Rideau, président de la FSALE.

Dimanche 8 mai 2005. Célébration du 60^{ème} anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale à l'Arc

de Triomphe, présidée par monsieur Jacques Chirac, Président de la République française.

Lundi 20 mai 2005. Célébration du 65^{ème} anniversaire de la victoire de Narvik devant la stèle érigée Place de Narvik à Paris 8^{ème} arrondissement ; porte drapeau Alfred Berger, délégation, André Matzneff, vice président et Jacques Tucek.

Jeudi 16 juin 2005 : Office religieux en la cathédrale Saint Louis des Invalides à la mémoire des morts de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT), "les Gueules Cassées".

Samedi 18 juin 2005 Cérémonie au Mont Valérien pour commémorer l'Appel du général de Gaulle le 18 juin 1940.

CARNET FAMILIAL

DECES

* Ayant appris le décès de l'ancien **Caporal-chef Antonio Turiel y Castano**, dans sa 78^{ème} année, le président, le porte-drapeau et plusieurs membres de l'Amicale ont participé à la cérémonie religieuse et à l'inhumation dans le cimetière de Chelles, le 14 juin 2005.

Titulaire de la Médaille Militaire et de la croix de guerre TOE, il a servi à la Légion Etrangère de décembre 1947 à septembre 1955, en Algérie, au Maroc et en Indochine aux 2^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} REI, participant avec ce dernier à la bataille du camp retranché de Dien-Bien-Phu où il a été fait prisonnier du 8 mai au 29 août 1954.

A son épouse, à toute sa famille, nous présentons nos très sincères condoléances en leur assurant qu'ils peuvent être fiers de lui comme nous le sommes tous depuis longtemps.

* Par lettre du 6 juillet, **Helmut Luhring**, président de l'AALE de Brême en Allemagne, membre de l'Amicale, nous a fait part du décès de l'ancien **légionnaire Gerhard Kùpker**, matricule 94.305, le 2 juin 2005 à Rastede, dans sa 71^{ème} année, lui aussi, membre de l'Amicale.

Titulaire de la croix de la Valeur militaire, avec deux citations, l'une à l'ordre de la division, l'autre de la brigade, Kupker a servi à la Légion Etrangère de septembre 1952 à septembre 1957, essentiellement au 3^{ème} REI, participant aux guerres d'Indochine et d'Algérie.

Il était très attaché au colonel Jaluzot, qui a été son commandant de compagnie, et réciproquement.

Le président, au nom de tous les membres de l'Amicale, tient à renouveler à son épouse et à tous ses proches ses très sincères condoléances en témoignant qu'il a toujours servi avec honneur et fidélité. Qu'ils sachent combien ils peuvent être fiers de lui comme nous le sommes tous.

* Voici le message envoyé à tous par le Général Piquemal :

"Mes chers camarades,



Une des plus grandes figures, de la Légion Étrangère et des parachutistes vient de nous quitter. Le chef de bataillon Louis Martin, surnommé "Loulou Martin", figure de proue des BEP et REP en Indochine et Algérie, est décédé lundi 19 septembre à 23h30 à l'hôpital de Nice Cimiez des suites d'une longue maladie.

Adoré de ses légionnaires, chef prestigieux et exceptionnel, figure de légende des légionnaires parachutistes possédant panache, classe, modestie et simplicité, titulaire de quatorze citations dont huit à l'ordre de l'Armée, le Chef de bataillon Martin demeurera un des plus grands soldats ayant écrit de magnifiques pages de gloire de la longue route des parachutistes de la Légion. Commandeur de la légion d'honneur à 34 ans, blessé cinq fois à Diên-Biên-Phù, il avait porté la main du Capitaine Danjou en 1999 à la cérémonie de Camerone à Aubagne. Récemment, le 14 juillet 2005, c'était sa dernière sortie publique, lors d'une cérémonie émouvante et solennelle sur la promenade des Anglais à Nice, il s'était vu remettre la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur par le Commandant Lousteau, ancien président de l'UNP, entouré d'une cohorte de nombreux frères d'armes parachutistes et légionnaires.

En votre nom à tous j'adresse à ses proches l'expression de notre profonde tristesse et de notre douloureuse sympathie."

Général (CR) Christian PIQUEMAL
Ancien ComLE - Président National de l'UNP

LES CANONS DE SEBASTOPOL

(Suite et peut-être (?) fin)

Dans le numéro 56 du Trait d'Union, vous aviez pu lire les aventures de deux canons capturés aux troupes russes au cours de la guerre de Crimée et du siège de Sébastopol.

Pour la petite histoire, j'ai eu le plaisir cette été de revisiter la ville du Puy-en-Velay, en Haute-Loire. Comme de nombreux touristes et pèlerins, je suis monté sur le rocher Corneille pour voir de plus près la statue de Notre-Dame de France qui veille sur la ville. J'ai alors découvert avec stupéfaction que cette statue de Jean Bonnassieux, édifiée entre 1856 et 1860 sous la direction de Monseigneur Morlhon, alors évêque du Puy, avait été fondue à partir de 213 canons pris... aux Russes à Sébastopol et offerts par Napoléon III à la ville. Quelques uns sont encore exposés aux pieds de la Vierge.

Jean-Michel LASAYGUES



Au pieds de Notre-Dame de France reposent deux canons pris aux troupes russes et non utilisés pour bâtir la statue de la Vierge



NOS GRANDS ANCIENS

LE CAPORAL LOUIS FREDERIC SAUSER, ALIAS BLAISE CENDRARS, matricule 10529

De nationalité suisse, né d'une mère écossaise et d'un père suisse, Louis Frédéric Sauser a 27 ans lorsque éclate la Première Guerre mondiale, en 1914.

Auparavant, dès son plus jeune âge, il n'a pas cessé de voyager, parcourant le monde : Egypte, Allemagne, Moscou, Saint Pétersbourg, l'Italie, la Suisse, l'Europe Centrale, la Chine, le Canada, les Etats-Unis, Londres où il fait connaissance avec Charlie Chaplin, New York puis Paris où il s'installe en 1912. Il fait tous les métiers et étudie la médecine, le latin, la philosophie ainsi qu'un grand nombre de langues

En 1908, il écrit à Moscou, en Russe, sa première œuvre littéraire, "La légende de Novgorod" dont le manuscrit a été perdu par la suite puis retrouvé à Sofia, en 1995 et publié.

Il fait du théâtre à Bruxelles et reprend l'écriture, publie "Alea roman d'apprentissage" et son premier poème "Les Pâques", sous le pseudonyme de Blaise Cendrart puis Cendrars.

A Paris, dès son arrivée il fonde "les éditions des hommes nouveaux" pour publier de nombreux poèmes, fréquente des écrivains, les poètes et les peintres de l'époque.

Juste avant le début de la Grande Guerre, le 29 juillet 1914, il publie "Appel aux étrangers résidant en France" avec l'écrivain italien Ricciotto Canudo et, montrant l'exemple, s'engage dans l'Armée française. Il est affecté au 3^{ème} Régiment de



Blaise Cendrars soldat

Marche de la Légion Etrangère qui deviendra peu après 3^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger.

Il fait son instruction au camp de Rueil puis rejoint le front de la Somme, fin novembre 1914. Le régiment est engagé à Rosières-en-Santerre et dans le secteur de la Frise, dans

la vallée de la Somme, avec des périodes de repos à Hangest-en-Santerre. Alors qu'il n'est que 1^{ère} classe, son ascendant sur les hommes est tel que son capitaine le place à la tête d'un " groupe franc " pour mener sous sa responsabilité des coups de main audacieux parfois tragi-comiques, en marge des opérations officielles.

Ainsi, au cours de la nuit de Noël 1914, Blaise Cendrars et ses hommes introduisent dans les lignes ennemies un gramophone piégé qui se met en marche à minuit en jouant la Marseillaise. La musique attire les soldats ennemis et l'appareil explose au milieu d'eux.

Un peu plus tard, à l'aide d'un bachot (barque à fond plat), il parcourt les marais de la Somme s'infiltrant dans les lignes allemandes, capture un convoi et les plans d'un état major. Cela lui vaut d'être proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'Honneur mais son non conformisme et, surtout, son indiscipline font obstacle à sa nomination. Il reçoit les galons de caporal.

Le 29 septembre 1915, Blaise Cendrars est blessé au cours des "combats de la ferme de Navarin", en Champagne : un éclat d'obus lui sectionne la main droite qui reste attaché au bras par quelques lambeaux de chair aussitôt sectionnés par lui-même sur le champ de bataille. A l'ambulance, il faut l'amputer au-dessus du coude droit.

Par la suite, il ne portera jamais le bras articulé que Maurice Barrès lui fera obtenir.

Après la Guerre, il poursuit son œuvre littéraire, fait du journalisme et collabore à de nombreux films comme acteur ou assistant, il participe notamment au tournage de "La Roue" avec Abel Gance.

Naturalisé français, le 16 février 1916, il lui est suggéré plusieurs fois entre les deux guerres mondiales, de se porter candidat pour la Légion d'Honneur à titre civil mais Blaise refuse à chaque fois car, dit-il "c'est à titre militaire que j'entends être nommé".

En juillet 1939, l'ancien caporal est fait chevalier de la Légion d'Honneur en tant "qu'engagé



volontaire étranger, mutilé".

Louis Frédéric Sauter, alias Blaise Cendrars, meurt à Paris le 21 janvier 1961.

Son ouvrage " La main coupée ", écrit entre décembre 1944 et avril 1946, est dédié à ses deux fils Odilon et Rémy, qui ont connu la captivité en Allemagne. Le livre est entièrement consacré aux grands moments qu'il a vécus au front évoquant en permanence la personnalité et les comportements héroïques de ses camarades légionnaires, signalant aussi sans aucune complaisance les individualités les plus lâches, voir criminelles dans les tranchées, à l'assaut ou au repos.

A travers toute son œuvre, Blaise Cendrars n'oublie jamais la Légion qui l'accompagne le restant de sa vie.

Il termine ainsi la "Main coupée" :

Matricule 1529 On distribuait les permissions

Cela se passait à Bus.

Nous faisons cercle devant le bureau du sergent-major.

Le Capitaine Jacottet tirait les numéros dans un vieux chapeau pour ne pas faire de jalousie

On distribuait enfin les permissions, les premières.

- Matricule 1529

- Présent !

- Tiens, voilà ta perme.

Je m'avançai. C'était moi le 1529. J'avais de la veine.

J'étais sorti le premier et ma perme était bonne pour un 14 juillet, un 14 juillet à Paris.



Blaise Cendrars longtemps après la guerre

RECITS DES ANCIENS

A TOI MON NOBLE DRAPEAU

4^{ème} Partie du récit du Colonel Robert Taurand

Au Tonkin, en octobre 1954

La vie à la 8^{ème} Compagnie que je commande au 2^{ème} Bataillon du 5^{ème} Régiment Étranger, suit son cours, le départ d'Hanoi s'organise, dans l'ordre et la sérénité.

Alors que les Viets occupent certaines parties de la ville et les points stratégiques, faisant tout pour gêner l'évacuation vers le sud de milliers d'habitants apeurés, voire paniqués ... la compagnie passe en compte le Théâtre, 2 écoles et plusieurs immeubles administratifs à de "charmantes" commissaires Viets, très professionnelles, méticuleuses et d'attitude plus qu'hautaines ... l'unité reçoit l'ordre de se mettre en marche pour passer le pont Doumer.

Il ne manque pas un boulon à la carcasse métallique de ce vieux pont que nous abandonnons à l'adversaire d'hier. Escorté et surveillé par nos commissaires féminines aux uniformes noirs, qui notent sur de crasseux calepins aux pages jaunies fabriqués certainement en Chine, ... elles notent ... éraflures ici, peinture manquante là, rampe déformée ici, et là, horrible chose, chaussée déformée ! ... Néanmoins le mouvement de repli s'effectue bien, avec arrêt tous les 200 mètres, pensez il faut du temps pour vérifier toute cette ferraille impressionnante !

Le pont est franchi, la mission bien remplie. Nos Viets après un sourire de "panthère" mais aussi avec un salut vietnamien de tradition, repartent sur Hanoi... le pont sera occupé le lendemain par une unité Viet.

Pour nous cette première étape d'évacuation s'est bien passée.

Nous voici donc installés à Haizon sur les bords du fleuve Rouge et prenons nos quartiers en attendant le prochain mouvement qui nous rapprochera d'Haiphong... et ensuite plus loin.

Ainsi s'organise le long de cet énorme fleuve qui charrie dans ces eaux boueuses et inquiétantes des tas d'épaves insolites, venues de contées du Nord Tonkin, que nous connaissons bien et ne reverrons plus.

Vers la fin du mois d'octobre ... le Lieutenant, Commandant la Compagnie, reçoit l'ordre de se présenter d'urgence à son Chef de Corps, le Colonel Boulanger :

"Taurand,"

"- vous avez été décoré de la Légion d'Honneur à titre "exceptionnel,"

"- vous êtes un des plus décorés des officiers du grade de" "Lieutenant du Régiment,"



"- vous êtes le père d'un fils né en juin que vous n'avez pas vu" "naître,"

"- vous êtes désigné pour porter le drapeau du Régiment à Paris," le 11 Novembre,"

"- vous partez demain avec le drapeau que je vous confie."

Le Colonel Boulanger ajoute :

"- prenez en bien soin. Il est sous votre entière responsabilité." "Faites-en bon usage. C'est une mission de confiance, vous êtes" "dès demain matin le dépositaire de l'Ame du Régiment ..."

"- bien reçu mon Colonel - grand merci."

Et ainsi, conscient de l'honneur qui m'était fait, face aux responsabilités que représente ce dépôt sacré, j'allais accomplir une mission exceptionnelle, ... jugez-en par vous-même :

Avion à Haiphong jusqu'à Saigon. Pas question de soute à bagages, je le garde avec moi, bien visible en sécurité.

Dans cette ville grouillante de la capitale du Sud Vietnam, chambre d'hôtel près de la rue Catinat - le drapeau couche avec moi, sécurité oblige. Je vous le dis, je n'ai dormi que d'un oeil ! ...

De Saigon à Toulouse le drapeau voyage à mes côtés, pour la nuit attaché à mon bras.

De Toulouse à Villacoublay, même processus, je n'ai confiance en personne. Toujours la sécurité s'impose. A Paris, réception bien organisée par des militaires. Dépôt de l'emblème à l'Hôtel des Invalides avec consigne de le reprendre le 11 Novembre de très bonne heure. Retrait fixé à 6 h 30 pour un défilé prévu à 10 heures. C'est tôt, mais me dit-on, c'est la règle dans la capitale, pour une revue d'importance, ce qui est le cas cette année.

En effet, ce fut superbe. Tous les Régiments de la Légion Étrangère et d'autres unités présentes en Extrême Orient, sont là représentées par leur drapeau ou étendards.

Ce fut magnifique, remarquable, sur la plus belle avenue du monde, quel succès ! Quel enthousiasme d'un public reconnaissant ne ménageant pas ses acclamations, ses bravos... c'était grandiose, très beau, presque envoûtant.

Sous un soleil généreux de ses rayons, je peux dire que nous étions tous très fiers d'être là, de représenter chacun son unité et tellement privilégié de porter chacun, son drapeau.

"Heureux qui dans sa vie inscrit dans ses souvenirs un tel évènement ... quelle chance !"

Après ce magistral défilé et les honneurs dus aux emblèmes rassemblés, chacun remet le sien à l'Hôtel

des Invalides, en sécurité, avec mission pour moi de reprendre le mien le 15 novembre pour un départ d'Orly vers Saigon, par avion régulier.

Avant de vous raconter la suite de ce voyage exceptionnel, je ne passerai pas à côté du plaisir de vous dire la joie ressentie d'avoir quelques jours revu mon épouse et fait connaissance d'un fils âgé de 6 mois. Un beau garçon ressemblant déjà beaucoup à son père*. Ces émotions heureuses, je les dois au Colonel Boulanger ... Je ne l'ai jamais oublié.

Drapeau à mes côtés, attaché à moi la nuit, le retour se passe confortablement, sans problème, très gâté par des hôtes agréables, généreuses et pleines d'attention à nous rendre moins pénible ce long trajet jusqu'à destination.

A Saigon un message me donne des instructions pour rejoindre mon unité.

Depuis mon départ, le 5^{ème} a fait mouvement du Tonkin vers le Centre Annam, à Tourane, devenu Da Nang depuis l'indépendance du Vietnam.

Le Colonel Boulanger a quitté le commandement du Régiment, maintenant pris en main par le Lieutenant-colonel de Boissieu.

Et voilà donc une grande surprise, suivi d'une autre, un avion est prévu ce matin même avec une arrivée à Tourane vers 11 heures - ordre impératif - le Régiment attend sur le terrain.

Vous rendez-vous compte ? Je vais remettre à mon nouveau Chef de Corps ce drapeau confié par l'ancien il y a 14 jours. Durant 2 semaines, c'était le mien, sous ma responsabilité. Ensemble nous avons vécu très intensément. Je me suis attaché à lui.

Virant sur l'aile, l'avion décrit un grand cercle au dessus du terrain. Il m'offre ainsi l'occasion de découvrir et d'admirer le spectacle imposant du Régiment rangé en ordre impeccable. Sous un beau soleil, faisant ressortir en pleine clarté des uniformes rutilants où se mélangent couleurs et brillance des attributs militaires ... c'est impressionnant et j'éprouve une joie profonde d'admiration.

C'est vrai, je sais que ce n'est pas moi que l'on attend, mais le drapeau, que des centaines de soldats vont dans quelques instants honorer. Mais je me sens néanmoins important, doté d'un énorme privilège, celui d'être encore un peu le détenteur d'un trésor - qu'il va bien falloir rendre - à son dépositaire légal ! L'avion posé, c'est le Chef de Corps en personne qui m'accueille et immédiatement fait encadrer le drapeau que je porte, par une garde d'Honneur.

Ensuite, après les honneurs réglementaire rendus à

* : toujours modeste, mon Colonel ! (NDLR)



l'emblème, le Régiment défile devant lui ... pour finir, la 8^{ème} Compagnie, la mienne, assure la fin de la cérémonie.

Ma mission se termine. Quelle belle aventure vécue par moi !

Et bien, mes chers drapeaux, je vous le répète, vous êtes bien vivants ... Voyez, bien longtemps après que l'homme très âgé que je suis, n'êtes vous pas encore dans ses pensées !

Aujourd'hui, celui reconstitué de mon "Brave 95ème" a pris sa retraite à l'Hôtel des Invalides à Paris - celui du prestigieux 5ème Régiment Étranger, Régiment du Tonkin, la sienne dans la crypte du musée de la Légion à Aubagne.

L'un et l'autre couverts de gloire, vous voici dans les temples du souvenir ... certes loin de nos regards ... mais toujours si présents dans nos cœurs.

Épilogue

Est-ce de la nostalgie qui me pousse vers vous, chers emblèmes tricolores ? ... mais encore aujourd'hui je donne asile, protégé et abrité, un drapeau d'un Comité de la Légion d'Honneur et un autre d'un Comité du Souvenir Français dont je suis pour les deux, Président.

Et puis, ne m'a-t-on pas offert un superbe diplôme de

porte-drapeau n° 506 DEF/93. Cela mérite bien de ma part de la reconnaissance !

Tout jeune enfant, vous vous souvenez, je découpais un morceau d'étoffe du drapeau de ma grand-mère pour pêcher les grenouilles ... depuis pour me racheter je vous ai entouré d'une affectueuse tendresse. Je sais que vous ne serez pas ingrats ... le jour de mon dernier



grand voyage, le plus tard possible, vous serez, je n'en doute pas, encore de fidèles compagnons.

Je compte sur vous.

Colonel Robert Taurand
Commandeur de la Légion d'Honneur,
Commandeur de l'ordre national du Mérite.

LA GRANDE OPERATION DE HAÏDUONG A LANGSON

Fin septembre 1947. Après huit jours de crapahutages, notre 4ème Compagnie du 3^{ème} REI a bien gagné sa journée de repos ayant perdu deux hommes, un légionnaire et un coolie. Mais au petit matin, devant faire jonction avec la troisième Compagnie, nous nous faisons tirer dessus, avant de nous reconnaître, heureusement, sans dégât de part et d'autre.

Aucun n'a le courage de faire sa toilette, il n'est même pas possible de se raser, toutes nos affaires sont restées dans les sacs marins que l'on retrouvera à Langson. Nous portons tous le bouc, ce qui est rafraîchissant en s'imbibant d'eau sur le visage.

Chaque jour les Viets viennent se frotter à nous. Un matin, le radio reçoit un message d'une compagnie de parachutistes coloniaux en difficulté dans un village où les Viets ont empoisonné l'eau. La plupart des hommes souffrent des intestins, encerclés par les Viets qu'ils ont délogés du village.

Nous recevons aussitôt l'ordre de leur prêter main forte, à une dizaine de kilomètres de notre position.

En progression sur une diguette large de deux à trois mètres, le lieutenant Mattéi appelle le radio, un petit gars marrant. Il lui tend un papier en disant " Passe moi ce message... et vite ! ". Mon gars met ses garnitures aux oreilles, en avançant de quelques mètres devant la compagnie et appelle " Ici Lion, j'appelle Soleil, répondez ". Au même instant, un FM Viet nous tire dessus ce qui provoque aussitôt un bond de tous au bas de la diguette sauf mon gars qui reste sur place continuant imperturbable à appeler " Lion appelle Soleil ! Lion appelle Soleil ! Répondez ! ". Se retournant, il voit alors, avec étonnement, tout le monde dans la rizière. Bien sur nous avons peur pour lui et le lieutenant Mattéi lui gueule " Planque toi ! ". " Je n'ai jamais vu un radio faire un si beau plongeon dans une rizière ".

Pas de chance pour les Viets, la 3ème Compagnie arrive derrière eux les prenant en tenailles ; bilan un FM récupéré, deux Viets tués et cinq prisonniers.

Les Paras quant à eux, s'en sortent seuls ; tout se termine bien.



La plupart des villages où nous passons sont catholiques, ce qui donne prétexte aux Viets pour massacrer leurs habitants.

Un jour, nous avons "carte blanche" pour pénétrer dans un village viet. Frédo et Hamelin participent à la fouille des gourbis. En entrant dans une pagode, mon Hamelin voit des ombres et tire, croyant avoir affaire à des Viets. Frédo se précipite pour le soutenir... Il trouve Hamelin riant à " s'en tordre le ventre " : et constate que les personnages sur lesquels il vient de tirer sont, en vérité, des bouddhas. Pauvre Hamelin, peu chanceux, les tuiles sont toujours pour lui. C'est ainsi qu'un jour, en entrant dans l'un de ces villages soumis aux Viets, étant éclaireur de pointe, il tombe nez à nez avec l'un d'entre eux. Les deux hommes ouvrent en même temps le feu mais aucun coup ne part et chacun fait demi tour !

Un autre jour, durant une pause, il voit une boule noire sur un bananier, se précipite et tape dessus avec

la crosse de son fusil. Hélas pour lui ce n'est qu'un essaim d'abeilles. Nous le retrouverons dans une mare d'eau.

Au lieu de terminer l'opération à Phu-Lang-Thuong, comme prévu, nous en repartons sans délais avec quelques compagnies, pour d'autres ratissages qui nous coûtent quelques morts lors d'accrochages mais, qui permettent de décimer des unités viets et de faire 80 prisonniers.

Pour moi la " grande opération " va se terminer à l'hôpital de Langson, quasiment inconscient, victime d'une sérieuse crise de palu ? Cela me vaut la disparition de quelques effets et biens précieux portés sur moi mais c'est une autre histoire.

Louis Devaux
ancien légionnaire de la 4^{ème} compagnie du 3^{ème} REI

TEMOIGNAGE D'UN TOUBIB AU SAHARA

Nous sommes en septembre 1962, jeune médecin capitaine, je viens d'être placé hors cadre et nommé Médecin chef de l'Hôpital civil de Laghouat.

C'est une structure modeste mais très active : elle dessert plus de 10 000 km² et environ 120 000 habitants.

L'hôpital et ses dispensaires fonctionnent bien grâce à la petite communauté de sœurs blanches toutes intrépides, infirmières ou sages femmes chevronnées.

Elles sont aidées par une équipe de 12 infirmières algériennes compétentes et dévouées.

L'indépendance toute neuve n'a pas dans cette belle cité lumineuse des confins du Nord Saharien, suscité de haines ni de conflits majeurs malgré la présence conjointe d'un bataillon de l'ALN et de deux compagnies CSPLE de la Légion.

Comme avant, les communautés Françaises, Algériennes, Nouveaux Cadres administratifs et Sahariennes (citadins et nomades) s'estiment, se respectent et continuent à coopérer malgré les frictions.

Mais les "événements" et la confusion qui règnent à Alger et sur les routes nous empêchent d'évacuer les

malades ou blessés civils vers les grands hôpitaux du nord.

Il faut se débrouiller avec les moyens du bord et avec l'aide précieuse de nos camarades (notamment les médecins de la Légion).

Parmi tous les problèmes techniques et logistiques (ravitaillement sanitaire) nous affrontons celui du sang.

Il y a en effet de nombreux blessés (accidents, bagarres) beaucoup de parturientes en hémorragies, d'enfants exsangues qui ont besoin de transfusions.

Je lance un appel aux autorités civiles et militaires pour obtenir des donneurs de sang bénévoles.

La première réponse vient de la Légion, le Commandant m'envoie un beau contingent : trentes légionnaires se présentent, en rang et en tenue impeccables, conduits par un lieutenant de la 2^{ème} CSPLE.

Je les remercie et les félicite mais précise que leur sang est destiné à tous les malades ou blessés reçus à l'hôpital, donc en grande majorité à des familles algériennes, soldats de l'ALN éventuellement compris : sont-ils d'accord ?



Au nom de tous, le lieutenant déclare : “cela nous l'avons déjà compris et soyez sûrs nous sommes fiers de pouvoir offrir notre sang à tous ceux et celles qui en auront besoin, sans distinction.”

Dans la foulée, les légionnaires sont reçus, ponctionnés, fichés, classés selon leur groupe sanguin.

Huit jours plus tard, un grave accident (autocar tombé dans un oued, 40 blessés) nécessitera de faire appel à 12 d'entre eux.

Le lendemain, je vais voir le sous Préfet de Laghouat et lui rend compte des faits, en lui précisant que seuls, jusqu'à présent, les légionnaires ont répondu à mon appel de donneurs ... Rassurez-vous mes dit-il, vous aurez bientôt du renfort !

Et 8 jours plus tard, c'est une délégation de l'ALN qui se présente, encadrée par 2 officiers, anciens sous-officiers des tirailleurs algériens ! Plusieurs dizaines de donneurs volontaires. Le scénario se répète ... et c'est ainsi que l'hôpital de Laghouat se trouve en possession d'un solide fichier, large source d'approvisionnement en sang et plasma.

Combien de dons de sang, combien de vies sauvées, combien viennent de la Légion et combien des militaires Algériens ?

Dieu seul le sait.

Mais il sait aussi que, là encore, la Légion a donné l'Exemple.

Docteur Bourel de la Roncière.

STAGE DE FORMATION AU 2^{ème} R.E.P. A CALVI

Dans ma folle jeunesse, préambule à une vieillesse déraisonnable, j'ai eu l'extrême joie d'effectuer un stage de formation au 2^{ème} R.E.P. de Calvi. Le régiment était encore basé à Bou-Sfer près de Mers el Kebir et dans ce milieu des années soixante du siècle écoulé venait juste de prendre possession du camp Raffali de Calvi avec une compagnie de base et, à tour de rôle, une compagnie de combat qui venait prendre un repos légionnaire en maniant pelles, pioches, truelles ou pinceaux pour donner le cachet et le chic Légion à des baraquements piteux abandonnés depuis quelques années par le 11^{ème} Choc, occupé lui aussi par la terre africaine.

Dans le souci de se faire admettre convenablement par une population insulaire sympathique mais sourcilieuse sur la propreté de ses armes et la netteté de sa gent féminine, sentiments fort bien partagés par nos légionnaires, le Colonel était très strict sur les sorties en ville et les incidents éventuels avec les civils. Dans ce but il avait interdit aux légionnaires l'accès à quelques plages privées ou clubs de vacances où l'odeur de sable chaud de nos camarades émoustillait le caractère primesautier de quelques touristes esseulées (je tiens au féminin de l'adjectif, touriste étant un peu ... comment dirais-je ? neutre voire asexué comme nom commun).

Un dimanche où j'errais sans but bien défini devant la vacuité presque anglaise de ce jour et où j'hésitais entre Saint Thomas d'Aquin ou Coplan au Katanga, un sergent-chef autrichien de la compagnie où j'étais, vint me voir pour me proposer une sortie (initialement) nautique dans un de ces clubs interdits. Je lui rétorquais avec la naïveté de mon jeune âge que nous nous verrions refuser l'entrée étant en uniforme et il était interdit, en ces temps lointains, de sortir en civil. Ce sous-officier rit de mon respect de la discipline trop appuyé et convaincu par ses arguments ludico-sportifs je mis un survêtement neutre et nous partîmes au club où nous entrâmes en cabine pour nous changer en maillot de bain sans être le moins du monde arrêtés par de quelconques vigiles plutôt endormis en ce début d'après-midi splendide où le soleil était d'Austerlitz mais avec la température de la bataille des Pyramides.

J'enfilais ce maillot de bain en laine kaki qui faisait de nous l'arbitre des élégances balnéaires et qui rendait aléatoire sur les pontons la conclusion d'idylles océanes lorsque j'entendis un vacarme où quelques interjections bien senties sur la virilité douteuse des agents locaux de surveillance prononcées avec un fort accent salzbourgeois me fit subodorer quelques problèmes avec mon compagnon du moment. Effectivement, sorti en catastrophe, je le vis aux pri-



ses avec les susdits agents de sécurité arguant que le club était interdit aux légionnaires.

Je calmais le débat et décidais mon sous-officier à rejoindre avec moi le régiment sans plus attendre.

Sur le chemin du retour il me fit part de son étonnement d'avoir été "repéré" alors qu'à l'entrée tout s'était bien passé. Je lui expliquai alors, sans toutefois le convaincre, que les vigiles bien que sans doute bac - 12, n'avaient pas eu de gros efforts de réflexion à mener. En effet, je n'avais jamais vu ce brave torse nu mais là, en maillot de bain, j'avais contemplé un florilège de tatouages où les brevets para le disputaient

à des grenades à sept flammes au milieu de quelques prénoms féminins qui laissaient penser que les conquêtes nocturnes le disputaient aux victoires diurnes. Gloire à ce brave, il avait gravé dans sa peau "Legio patria nostra" et plus certainement dans son cœur la grenade à bombe creuse.

Après ça ... fut-ce Saint Thomas ou Coplan ? Je ne saurai vous le dire avec certitude : c'est si loin tout ceci ...

Michel FRANQUE

POESIE

Notre secret

Ô mes compagnons Légionnaires
Dont une balle
Une volée d'éclats
Le fracas d'une mine
Ont foudroyé la progression hautaine
Un tiers de siècle
N'a rien estompé de vous
En mon affection, ni en ma mémoire.
Nous sommes à jamais frères par l'agonie.

Je vous garde en moi
L'un sans jambes, l'autre sans mains
Tel tranché d'un demi visage
Toute
L'intensité de son expression
Toute sa chaleur
Toute
Sa gouaille
Rassemblés dans l'œil indemne.
Tu me hantes Kurt, le torse balaféré d'une rafale
De trous à l'écume sombre.
Je revois
Avec effarement
Le peu de corps qu'il restait à certains d'entre vous
Pour partir.
Je me repenche d'amour
Sur vos gosiers appliqués à grogner leur message.

Si je répétais mot pour mot
Ce que vos bouches tordues par l'urgence
M'ont grimacé

Dans un sourire de caillots et de bulles,
Si j'osais dévoiler
A la recherche de quelles clés
Votre ultime regard
A fouillé mon regard avant de se figer,
Si j'avouais qu'à l'un d'entre vous
Qui réclamait, crochant mon bras, le mot de passe
Je confiais avec cette attention
Qu'appelle chez l'officier, une confiance :
-Tu dis Légion !
Puisque c'était notre religion commune,
Seigneur-Dieu,
A part Vous et eux
Qui donc me croirait ?

Aussi bien quelle importance !
Eric, Koob, Gino Caraï, Brémar, Klug,
Wirtz, Landlefeld ? Wolfschmidt, Ferrigo, Varrotsis
Et le autres
Vous aurez mon témoignage quand il le faudra.
Je ne cacherai pas
Les larmes inconvenantes
Qui me viendront aux yeux
Délayant sur plusieurs ciels tant de visages confondus.
L'histoire est injuste
Qui ne retient pas les morts humbles à ses cribles
Quelle que soit leur étoffe.
Elle est- c'est connu- moins faite des sacrifices
Que des commentaires élevés qu'ils inspirent.

Ô mes compagnons Légionnaires



Dont une balle
Une volée d'éclats
Le fracas d'une mine
Ont foudroyé la progression hautaine
J'ai, grâce à vous, l'honneur
De savoir
Qu'une mort souriante est affaire de prince.

Colonel Jean Marie SELOSSE
Marseille 1979

LE COURRIER DES LECTEURS

**Ouvert à tous,
anciens légionnaires d'hier ou d'aujourd'hui, jeunes ou moins jeunes**

Colonel h Olivier PETIT

Le 1 septembre 05

Mon cher Rédacteur en Chef,

Quel plaisir et quelle émotion de lire dans "Le Trait d'Union" N° 56, de juin 2005, une reprise du "Légionnaire de Malakoff" histoire éditée par KB dans les années 68-69 ou 70, alors que j'étais le rédacteur en chef.

Cette histoire tirée de "La Légende de l'Aigle" de d'Esparbes avait été aménagée Légion dans un contexte historique authentique, mais je n'avais pas manqué d'en signaler la source, comme c'est la règle dans l'Edition, pour que rien ne vous soit reproché.

En attendant, votre reprise est belle et bien enlevée et je soupçonne fort l'ancien Légionnaire du nom de Matzneff, de l'avoir écrite.

Bravo
Mes amitiés à Bézieux.

Fidèlement
O. PETIT

REPONSE DE LA REDACTION

de Rédacteur en Chef
à Rédacteur en Chef

Mercredi 7 septembre 2005

Mon Colonel,

C'est moi qui ai lu avec plaisir et émotion votre si gentille lettre et son petit rappel à l'ordre.
Un lecteur attentif, quelle récompense !!

En fait, le récit du "Légionnaire de Malakoff", m'a été donné par le Général de Lapresle, Légionnaire bien plus illustre que votre modeste serviteur.



Il n'a pas pu me donner l'origine de ce papier, tapé sans cérémonies sur feuille anonyme.
Je l'ai donc sans scrupules légèrement réécrit et publié avec une illustration fournie par le Colonel Benoist Guiffroy qui préside mon association d'anciens de la Légion.
Soyez assuré que dans le prochain bulletin sera rendu à César ce qui lui est dû.
Respectueusement et très fidèlement Légionnaire.

André MATZNEFF

LA LEGION NE S'OUBLIE PAS

**Lu dans la revue " La Légion Etrangère " n°54/55 de juin-juillet 1935
70 ans déjà ! Mais la fidélité demeure toujours aussi vivace**

A la date du 25 mai, nous avons reçu la lettre suivante d'un ancien légionnaire fixé à New-York :

" Je suis Allemand. Je me suis abonné à votre Revue. Pour nous, les vieux ; le " petit cahier vert " est le seul moyen de renseignements sur notre vieille Légion et ce " petit livre vert " est toujours reçu avec le même enthousiasme que les lettres qui me parvenaient de mon pays lorsque je servais à la Légion.

" En lisant la " Légion Etrangère ", je me rappelle toujours des bons et mauvais moments. J'ai 64 ans ; je suis toujours légionnaire et resterai toujours légionnaire.

" Hier au soir, nous avons une réunion des anciens. On a mangé du couss-couss préparé par un arabe, on a bu aussi de l'absinthe bien qu'elle soit défendue en Amérique, et du pinard, bezef (beaucoup), et nous avons chanté : " Tiens voilà du boudin ", " Montagnes des Pyrénées ", sans oublier " Anne Marie et " Ich hatt'ei-nem Kameraden ".

Nous étions des vieux de 43 à 78 ans : un Français, trois Allemands, un Russe, deux Alsaciens, deux Américains, un Chilien, un Roumain. Il y avait aussi des jeunes légionnaires d'après 1918 et des légionnaires ayant fait la Grande Guerre mais ils ne connaissaient pas les vieilles chansons de la Légion ni le couss-couss ni la kessra.

" L'écrivain Georges Surdez était aussi avec nous et puisqu'il a parlé avec des vieux il va écrire de nouvelles histoires sur la Légion qui sont toujours bien venues pour nous".

Notre commentaire. Des vieux, des jeunes. la Légion, ses chants, sa vie... Là-bas à New-York ! La Légion ne s'oublie pas.

De nos jours, d'autres anciens établis aux Etats-Unis apprécient beaucoup de recevoir " Le Trait d'Union de l'A.A.L.E.P.N ". Ils n'ont eu qu'à cotiser comme membres actifs pour le recevoir.

RECTIFICATIFS CONCERNANT LE TRAIT D'UNION N° 56

En page 9, dans l'article intitulé "Deux canons d'origine russe au fort de Nogent",

1) corriger ainsi la légende de la photo : "Un des deux canons russes du fort de Nogent, derrière l'un des commandants d'unité du 1er Régiment Etranger". Il ne s'agit pas du Capitaine Messenger.

2) dans le paragraphe qui débute ainsi : "Début 2004, le Capitaine Gil..." veuillez corriger ainsi : "Début 2004, la Capitaine Gil et son adjoint, le Lieutenant Salerno...", le reste sans changement. Le lieutenant Négroni, prédécesseur du lieutenant Salerno n'était plus là.

L'erreur est humaine, dit-on aussi, l'équipe de rédaction fait acte de contrition mais les canons sont bien là, parfaitement soignés comme il se doit, c'est l'essentiel.



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P. N

L'INAUGURATION DES CANONS DE SEBASTOPOL

Le 17 juin le Capitaine Messenger, patron du dépôt de la Légion étrangère de Paris, organisait le baptême solennel des canons russes pris à Sébastopol par la Légion.

Tous ceux qui ont vu l'état des canons lors de l'arrivée au fort et leur aspect actuel ne peuvent que saluer "l'huile de coude Légion".

C'est le Général de Lapresle qui présidait cette sympathique cérémonie, parfaitement organisée par le Capitaine Messenger et ses troupes.

Le temps était beau. La bière fraîche. Le casse-croûte abondant et les chants vibrants.

Janus



Ci-dessus : le dépôt de gerbe

A droite, quand les très grands anciens rencontrent l'active, le photographe de l'Amicale est là



Ci-dessous : des légionnaires d'active ont revêtus les costumes de leurs glorieux aînés pour la circonstance

*Ci-dessus : les modernes traditionnels et les modernes déguisés en "anciens"...
Pas de querelles, tous se retrouvent pour l'inauguration des fameux canons*



